

IRVING PENN, « JEUNE FILLE BUVANT »

Cette épreuve au platine-palladium, 1977 (édition 19 sur 25), est proposée au prix de 300 000 dollars par le marchand londonien Tim Jefferies, de Hamiltons Gallery. Un tirage similaire est exposé à la rétrospective Irving Penn, au Grand Palais, jusqu'au 29 janvier. Plusieurs galeries de Paris Photo ont misé sur ce photographe américain, valeur sûre reconnue par tous et dont les prix flambent en ventes publiques.

1,2 million de dollars
C'est le prix demandé pour un tirage argentique d'André Kertész, daté de 1927 et signé, chez Bruce Silverstein



Mutations I. Düsseldorf, Primary Demonstration: 112 Gestures of the Upper Body, Klaus Rinke, 1970. (KLAUS RINKE / COURTESY KICKEN BERLIN GALLERY)

Paris Photo, laboratoire d'images

FOIRE

La 21^e édition de la manifestation brasse époques, styles et interdits. Et dresse un panorama vivant du huitième art.

P VALÉRIE DUPONCHELLE
@VDuponchelle

Paris Photo, c'est un gigantesque tourbillon d'images qui envahit Paris jusqu'à dimanche soir. Pour sa 21^e édition, le plus grand rendez-vous international de la photo mise à fond sur Paris, sa beauté patrimoniale, son Grand Palais qui s'allume le soir comme une cage en verre, la multitude d'expositions parallèles qui portent le médium au pinacle et la passion intacte de ses amateurs (62 000 visiteurs à Paris Photo en 2016, soit une progression de 8 %). Le cru 2017 réunit 190 exposants, dont 151 galeries venues de 29 pays, et dresse un panorama de la photographie particulièrement vivant, du XIX^e découvreur aux artistes les plus contemporains qui poussent les prix vers des sommets. Le vernissage, pris d'assaut mercredi matin dès 11 heures, même du côté VIP, montre que Paris Photo est bien l'événement qui se visite désormais comme une grande exposition.

Les 29 « solo shows » et les 14 « duo shows » voulus par le tandem Florence Bourgeois et Christoph Wiesner, directeurs de Paris Photo, y sont pour beaucoup. De l'Ukrainien sans peur ni reproche Boris Mikhailov, 79 ans, qui emprunte toutes les formes possibles pour cerner le réel et sa folie (chez Suzanne Tarasieva), coup de cœur immé-

diat d'Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz, à son antithèse ultraféminine, Vanessa Beecroft, 48 ans, l'immatérielle qui sculpte le nu par soustraction et saupoudre ses modèles de pigments noirs ou blancs (chez Caroline Smulders). Ces ensembles permettent de voir vraiment une œuvre et de la reconsidérer dans une perspective longue. Parfois, en une cinématique, tout est dit. Le jeune Franco-Japonais Jean-Kenta Gauthier accroche 100 vintages du Suédois JH Engström, 48 ans, et son humanité délabrée et narquoise vous prend aussitôt à la gorge (150 000 euros le set qui forme une pièce unique pour un musée).

Encore plus spectaculaire, le secteur Prisme, consacré aux œuvres sérielles et aux grands formats. Ses 14 plongées dans un monde strictement personnel restituent des « time capsules » surprenantes, émouvantes, édifiantes. Voici sur fond bleu gitane *La Chorégraphie de la révolte* de feu Gilles Caron, définie par l'historien de la photo Michel Poivert et que le Jeu de Paume a mis à l'affiche de son exposition « Soulevements » l'an dernier (de 7 000 euros à 20 000 euros

les grands formats, School Gallery). Elle danse de l'Irlande du Nord à Mai 68 et a été choisie pour en fêter le cinquantenaire en mai prochain à l'Hôtel de Ville. Ce photoreporter, mort à 30 ans au Cambodge, fut aussi un grand portraitiste, de Daniel Cohn-Bendit goguenard face au CRS en 1968 devant la Sorbonne à Georges Pompidou cigarette au bec, de Jane Birkin en vénus diaphane au soldat américain pensif, au Sud-Vietnam, en 1967.

Voici toute l'ambiance chevelée et expérimentale de l'Académie de Düsseldorf dans les grandes années de Joseph Beuys, avec les 112 portraits de gestes faits en 1970 par Klaus Rinke, qui y fut étudiant, artiste, professeur de 1974 à 2005 (galerie Kicken de Berlin). Performer, sculpteur, photographe et peintre, ce gaillard de 78 ans « réactif » cet hiver plusieurs œuvres historiques au Centre de création contemporaine Olivier

Debré de Tours et y introduit en patriar- che la scène de Düsseldorf.

Paris Photo, c'est aussi une façon d'embrasser l'actualité en images. Alors que l'Amérique se débat avec celle du président Trump, les artistes aiment rappeler qu'il existe d'autres visions de leur société (*Chloe Finch*, 1981, fillette qui joue pour l'éternité devant Peter Hujar). La Fraenkel Gallery de San Francisco porte haut le drapeau de la contre-culture. Elle a accroché à l'extérieur de son stand un portrait de Barack Obama par Katy Grannan où chaque détail sent le perfectionniste de l'image, de la cravate grise à l'alliance ouvragée. En plein milieu de son stand, la galerie californienne affiche un nu d'enfant debout, étude d'anatomie par Ellen Brooks en 1977. Une « approche du corps qui fut jadis innocente et sculpturale, comme dans toute l'histoire de l'art, avant d'être hypersexualisée par Internet,

source de complaisance criminelle et donc forcément condamnable », nous dit l'artiste. À comparer avec les études poétiques d'enfants champêtres et nus par Sally Mann, photographe américaine qui fut très proche du peintre Cy Twombly (*Dog Scratches*, vintage de 1991, chez Edwynn Houk de New York). Et à resituer dans un pays wasp qui a beaucoup de mal à admettre les fillettes lascives de Balthus. L'histoire de la photographie les confronte aux (fausses) petites mendiantes de Lewis Carroll, désormais des icônes (en version plus habillée mais aussi bizarre, *Xie (Alexandra) Kitchin as a « Dane »*, 1876, chez Hans P. Kraus Jr de New York).

On peut suivre, en fil d'Ariane, le choix fait par Karl Lagerfeld dans cette profusion étourdissante d'images. Ce dévoreur de livres a travaillé en amont, au calme, avec éclectisme et sérieux. Apposant son imprimatur à côté des vintages malicieux d'Agnès Varda en Chine dès 1957 et de la corbeille de fleurs luxuriantes de Valérie Belin (Galerie Nathalie Obadia). Au pied des montagnes d'immeubles, vision noire de notre avenir sans nature, par l'artiste chinois Yang Yongliang qui réinterprète en vidéo et photo la peinture traditionnelle à l'encre (Galerie Paris-Beijing). À l'embouchure du métro parisien dans *La Vie folle* du Néerlandais Ed Van Der Elsen, que le Jeu de Paume a raconté cet été (Galerie Howard Greenberg de New York). En arrêt devant les natures mortes d'Olivier Richon, beau talent français de la Royal Academy de Londres (Bendana/Pinel).

Avant ces cinq jours trépidants de foire, fous ont pu réviser leurs classiques. Feuilleter trente ans de passion photographique, de Roman Vishniac à Michael Ackerman, de Christer Strömholm à Eikooh Hosoe, avec Marin Karmitz, « Étranger résident » actuellement à La Maison rouge. S'éblouir devant la beauté d'une roche, d'un arbre, d'un chemin avec Albert Renger-Patzsch (1897-1966) au Jeu de paume. Ou revoir Irving Penn, maître absolu, lui aussi hôte du Grand Palais. ■ Paris Photo, Grand Palais (Paris VIII*), jusqu'au 12 novembre. www.parisphoto.com

PARIS PHOTO

EN CHIFFRES

62 000
visiteurs en 2016,
en progression de 8 %

190
exposants

29
pays représentés

Des pépites à des prix stratosphériques

L'important est de savoir si les photos valent ces prix élevés. À 80 000 euros, mon Man Ray, « L'Étoile de mer », tirage d'époque, n'est pas cher

FRANÇOISE PAVIOT,
GALERISTE

BÉATRICE DE ROCHEBOUËT
bd@lefigaro.fr

Quel positionnement cherche Paris Photo? Montant chaque année en gamme – et cette édition, de l'avis de tous, est de haut niveau –, ce salon pourtant couru d'un public aux moyens financiers à différentes échelles est en train de devenir un musée avec des pièces pouvant dépasser le million de dollars, comme ce rarissime tirage argentique d'André Kertész, signé et daté de 1927, date de sa première exposition. Il provient de son *estate* et affiche 1,2 million de dollars chez Bruce Silverstein, galerie de New York. Il n'est pas le seul à atteindre des prix stratosphériques même si ceux-ci sont sou-

vent justifiés compte tenu de la qualité des propositions. Tim Jefferies de Hamiltons Gallery est passé au cran supérieur. Il dit « avoir gardé spécialement pour le Grand Palais plusieurs pépites », tel son Richard Avedon (600 000 dollars) trônant à l'entrée du stand, ses Helmut Newton parfois coquins sur Paris (jusqu'à 270 000 dollars), ses Irving Pen historiques (300 000 dollars: *La Jeune Fille buvant*, éd. 19 sur 25 que propose aussi la rétrospective du Grand Palais).

« Est-ce l'arrivée de Macron? », s'interroge le marchand londonien. L'ambiance est plus optimiste que l'an passé. Les gros acheteurs sont là et c'est un match Amérique contre Europe. La multiplicité des accrochages de

haute volée tendent à historici- ser cette foire où bien des marchands ont misé sur les grands noms, Irving Penn en tête – 680 000 dollars pour *Large Sleeve (Sunny Hermett) New York*, image iconique, éd. de 24 sur 54, chez Sophie Scheidecker. À deux pas, Sotheby's et Christie's (de 1 à 1,5 million de dollars, *Noire et blanche* de Man Ray!) vendent de gros calibres qu'il faut concurrencer. Du coup, le contemporain se fait plus discret. Mais se vend aussi de plus en plus cher (peu, voire pas d'offre en dessous de 5 000 euros). Sous la verrière, le prix du mètre carré coûte le même prix qu'à la Fiac, ce qui pousse à amener des artistes confirmés (beaucoup d'œuvres entre 10 000 et 30 000 euros) pour rentabiliser les stands... ■